

# *Nos repas sont charmants*

*Nos repas sont charmants encore que modestes,*

*Grâce à ton art profond d'accommoder les restes*

*Du rôti d'hier ou de ce récent pot-au-feu*

*En hachis et ragoûts comme on n'en trouve pas chez Dieu.*

*Le vin n'a pas ce nom, car à quoi sert la gloire ?*

*Et puisqu'il est tiré, ne faut-il pas le boire ?*

*Pour le pain, comme on n'en a pas toujours mangé,*

*Qu'il nous semble excellent me semble un fait archijugé.*

*Le légume est pour presque rien, et le fromage :*

*Nous en usons en rois dont ce serait l'usage.*

*Quant aux fruits, leur primeur ça nous est bien égal,*

*Pourvu qu'il y en ait dans ce festin vraiment frugal.*

*Mais le triomphe, au moins pour moi, c'est la salade :*

*Comme elle en prend ! sans jamais se sentir malade,*

*Plus forte en cela que défunt Tragaldabas,*

*Et j'en bâfre de cœur tant elle est belle en ces ébats,*

*Et le café, qui pour ma part fort m'indiffère,*

*Ce qu'elle l'aime, mes bons amis, quelle affaire !*

*Je m'en amuse et j'en jouis pour elle, vrai !*

*Et puis je sais si bien que la nuit j'en profiterai.*

*Je sais si bien que le sommeil fuira sa lèvre*

*Et ses yeux allumés encor d'un brin de fièvre*

*Par la goutte de rhum bue en trinquant gaîment*

*Avec moi, présage gentil d'un choc bien plus charmant.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*